

CLARA

(de Xuan VINCENT)

- Le train 5755 à destination de Rennes partira de la voie 3. Distraitemment, j'écoute la voix féminine de synthèse prononcer ces paroles, mes pas me guident comme un automate vers le quai indiqué. Que fais-je ici, seul, dans cette gare immense ? Clara, ton doux visage m'appelle irrésistiblement vers toi. Pour toi, je serais prêt à tout abandonner, Paris, travail, famille, amis ! Un instant, ma raison vacille. Vais-je quitter ma ville natale et tous les êtres aimés, pour aller à ta rencontre ?

1

Hier encore, je vivais tranquille. Heureux ? Sans doute. Mon travail, je suis devenu professeur de français, m'apporte beaucoup de satisfaction. J'ai pour compagne une jeune femme charmante que j'adore. Mes amis m'entraînent dans des soirées où la danse et la boisson me font oublier la routine des jours. Pourtant, quelque chose, quelqu'un me manque pour être pleinement heureux.

- Monsieur Castelli, une lettre pour vous. Je vois qu'elle vient de loin. C'est sans doute un de vos amis.

C'est Ginette, la concierge, qui vient me porter le courrier. Une femme d'âge mûr, sans réelle beauté, mais toujours affable. J'ai toujours attendu sa venue avec une hâte enfantine. Qui sait, peut-être recevrais-je des nouvelles de Dominique, parti pour une semaine d'évasion en Grèce, ou bien de Valérie, crapahutant quelque part dans la Cordillère des Andes ?

Mes amis manquent rarement de me faire partager leurs excursions hors de Paris. Une photo de paysage ou d'eux-mêmes au milieu de ces paysages parcourus, quelques mots sans doute griffonnés à la hâte lors d'une halte... Je me plais à les imaginer dans ces contrées inconnues de moi, qui à trente-six ans bientôt, n'ai jamais cherché à quitter la France. Je reçois ainsi de loin en loin des cartes d'amitié, au gré des déplacements de mes proches. Chaque fois, ces mots, ces marques d'attention me remplissent de joie. Pourtant, parfois, mon cœur se serre, comme si ces courriers ne répondaient pas à mon attente. Depuis des années, j'attends sans me l'avouer une lettre, un signe, qui ne vient pas.

Je remercie chaleureusement Ginette et tends la main pour prendre la lettre qu'elle m'a apportée avec son habituel franc sourire. L'écriture, fine et nerveuse, est aisément reconnaissable, c'est celle de mon vieil ami Lionel. La journée a été rude, mes élèves m'ont épuisé, un peu d'évasion ne pourra me faire que du bien !

- C'est ce cher Lionel qui nous écrit d'Espagne... Que devient-il depuis toutes ces semaines ?

Gisèle, ma tendre compagne, une jeune femme placide de dix ans ma cadette, institutrice très aimée de ses élèves, vient prononcer tout haut les pensées que je m'adressais tout bas. Un rayon de soleil printanier tombe à cet instant précisément sur son visage aimé, le teintant de chaudes couleurs. Oubliant momentanément la présence de la concierge, je la contemple en silence. Déjà huit ans que nous nous sommes connus, à la fac de Censier.... Et pourtant, elle a gardé cette grâce juvénile, sa silhouette gracile d'adolescente, ce touchant petit visage de rousse constellé de taches de rousseurs.

Revenant à la réalité, je salue d'un sourire amical Ginette, bientôt son pas lourd descend l'escalier. Prestement, d'un geste décidé, je déchire l'enveloppe. A l'intérieur, j'ai la surprise de découvrir la photo d'une jeune femme au sourire rayonnant de bonheur, d'une grande pureté..

- Qui est-ce, une amie à toi ? M'interroge Gisèle, visiblement intriguée. Elle a un très beau visage...

Trop troublé pour lui répondre, mais ne désirant pas le montrer, je rapproche instinctivement la photo de mon corps et me contente de regarder au dos. Lionel, fidèle à lui-même, s'est montré laconique « Clara avait oublié cette photo d'elle chez moi. Elle t'a beaucoup aimé et souhaitait te revoir. Elle n'a pas changé d'adresse depuis que tu l'as connue »

- Que dit-il ? Me questionne Gisèle, d'une voix rendue insistante par mon silence prolongé.
- Rien de bien important. Il me parle d'une ancienne amie qui avait oublié sa photo chez lui et il me la renvoie.
- Tu l'as connue il y a longtemps ? Tu ne m'as jamais parlé d'elle...
- C'est une fille que j'ai fréquentée il y a une quinzaine d'années et qui m'avait beaucoup plu. Mais elle était de caractère très indépendant et ne voulait s'attacher à personne. Je n'ai pas eu de nouvelles d'elle depuis quinze ans, jusqu'à cette date. Enfin, tout cela est du passé.
- Ah... C'est tout de même curieux que Lionel te renvoie cette photo après tout ce temps...
- J'en suis moi-même très surpris et ne sais que faire de cette photo.

2

Cette nuit là, j'ai connu un sommeil agité. Gisèle, allongée à mes côtés, s'en étonne. D'habitude, je dors d'une traite jusqu'à l'aube. Aucun bruit, même le grondement du tonnerre, n'arrive pas à me tirer du sommeil.

- Qu'as-tu, mon amour ? Tu n'arrêtes pas de bouger et de te retourner... Es-tu préoccupé par ton travail ?
- Non, je ne crois pas. Je ne sais pas exactement ce qui m'empêche de dormir. Le repas de ce soir chez Vincent et Sandrine, peut-être ? Ne t'inquiète pas, cela va passer.

(...)

Vos critiques sur ce texte, écrit en 2000, sont les bienvenues.

Si vous souhaitez connaître la suite de cette histoire, n'hésitez pas à m'écrire (envoi par mail)

[Xuan Vincent](#)

Tous droits de reproduction réservés